

accuse réception de trois lettres, dont la première, du 9 août 1700, fut remise à son destinataire par le commissaire-provincial des Récollets [le Père Goyer] (1). Il est logique de penser que les deux Récollets firent ensemble le voyage ; le Père Joseph se serait donc embarqué à Québec au mois d'août. Le Père Goyer ne devait pas revenir au Canada.

Nous ne savons rien du but ni du résultat du voyage du Père Joseph. Il écrit lui-même qu'il alla en France en 1700 « pour les affaires de la mission. » Les affaires de la mission étaient variées, et comme nous ne connaissons aucun document qui nous permette de préciser quelles affaires motivèrent le voyage du Père Denis, nous préférons ne pas nous livrer à de vaines conjectures. Un fait certain, c'est que le Père Joseph revint de France avec le titre et les fonctions de commissaire-provincial de la Mission, succédant ainsi au Père Goyer, dont l'appréciation sur les qualités du Récollet canadien auprès des supérieurs de France, et peut-être du Chapitre provincial, avait dû contribuer à faire désigner le Père Joseph une seconde fois pour ces importantes fonctions.

Le nouveau commissaire ne put revenir au pays en 1700, n'y ayant pas à l'automne de départ de navires pour le Canada. Peut-être n'était-il pas encore de retour le 23 mai 1701, car il n'assiste pas à la profession religieuse de sa parente, Angélique Denis, dite sœur Saint-Hyacinthe, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Son parent, le diacre Claude Denis, du Séminaire, y assista. Le Père Joseph était sûrement de retour à Québec le 15 novembre de cette année, alors que le feu consuma le Séminaire. Tous les bâtiments furent détruits ; l'église des Récollets, comme celle des Jésuites, qui étaient tout près servirent à recevoir les objets que l'on put arracher aux flammes : meubles, vaisselle, étoffes, etc (2).

Une épreuve plus terrible encore fondit sur Québec en cet hiver de 1701. Une épidémie que l'on désigna sous le nom de « maladie populaire » y sévit tout l'hiver. « Le mal s'annonçait par un mauvais rhume, auquel se joignait une fièvre ardente accompagnée de fortes douleurs de côté, et il emportait les personnes en peu de jours. La

---

(1) *Notice biographique sur Mgr de Laval*. Montréal, 1874. La lettre de M. Brisacier y est reproduite *in extenso*, p. 160.

(2) *Annales manuscrites des Ursulines de Québec*.